

Loin des yeux, près du cœur

Que font les artistes en temps de pandémie ?

PEINTURE **Marie-Anne Letarte**

Le bouleversement mondial qu'a causé la pandémie de coronavirus nous a fait perdre le sens de la normalité. Contraints au confinement, plongés dans un état presque surréel, nous sommes envahis par un sentiment d'incertitude, une impression de vide que nous remplissons jour après jour avec des bulletins de nouvelles, à l'affût des derniers développements quant à la progression de la maladie. On réalise alors à quel point nous manque ce que nous tenons parfois pour acquis, tous ces rapports humains qu'on cherche à combler, vaille que vaille, sur Zoom, Skype ou FaceTime, seuls lieux possibles de retrouvailles ou de tristes adieux.

Cette situation d'isolement m'a donné envie de reprendre contact avec des artistes que j'estime et que j'ai eu l'occasion de présenter dans des numéros passés de la revue, afin de savoir comment ils vivent et ont vécu cette période de confinement et si celle-ci affecte leur démarche créatrice. Ne pouvant faire mes habituelles visites d'ateliers, distanciation oblige, j'ai repensé le format de la présente chronique, qui est le produit de conversations téléphoniques ou d'échanges de courriels, où j'ai sondé l'état d'esprit de huit peintres et leurs points de vue sur la suite des choses dans le milieu de l'art. Je vous présente aussi des œuvres récentes qui donnent une idée de l'évolution du travail de chacun d'eux.

Luce Meunier

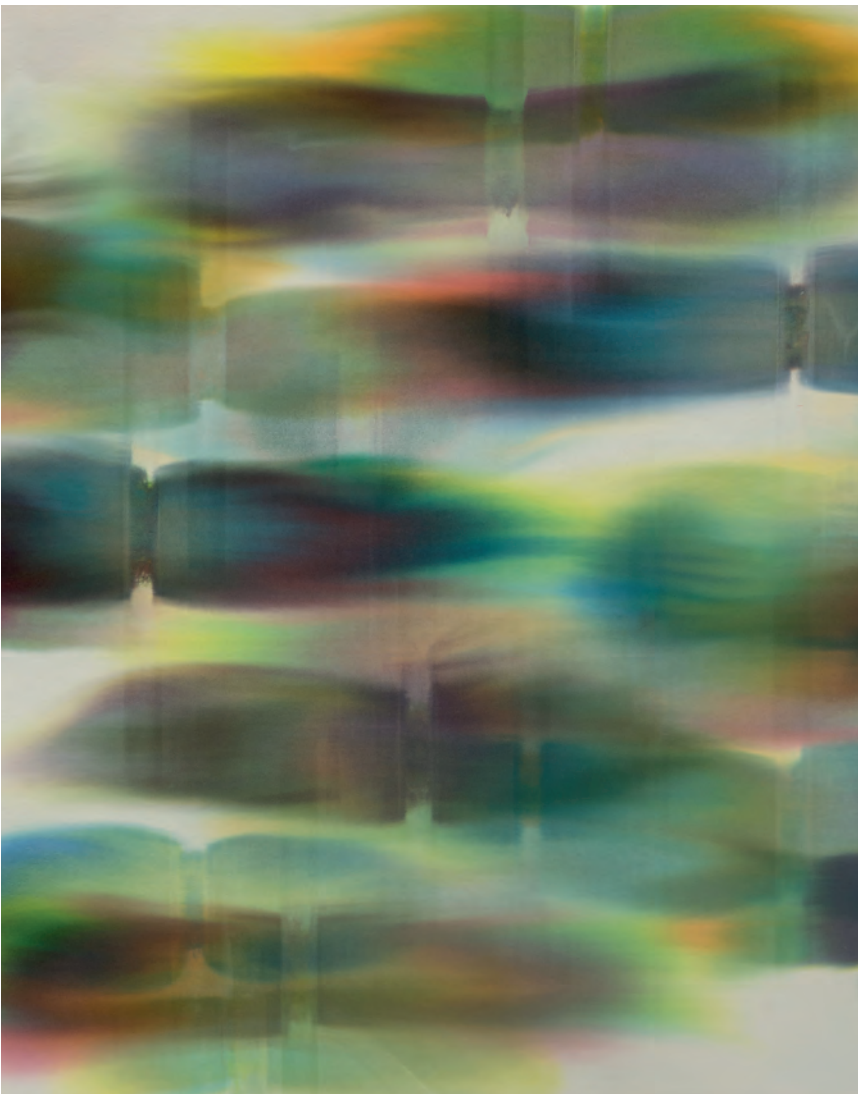
Dès le début de la crise, Luce Meunier a délaissé la ville pour se rendre à son chalet de Valcourt. N'ayant pu accéder à son atelier montréalais avant de partir, elle n'a emporté avec elle qu'un minimum de matériel pour poursuivre ses expérimentations plastiques. À la campagne, elle travaille la terre, prépare son potager, bien consciente de sa chance de pouvoir passer ainsi du temps à l'extérieur. Un temps qui s'allonge et qui semble parfois même se suspendre. Cette sensation l'a inspirée à réaliser une série de petites toiles qu'elle exécute littéralement au compte-gouttes : goutte à goutte, la peinture marque ainsi la trace du temps sur la toile. Les petites taches évoquent aussi cette circularité temporelle dans laquelle nous sommes enfermés en attendant le retour à la normale. Comme elle en a l'habitude, Meunier s'est inspirée

d'une idée-contrainte qui comporte un processus manuel. Elle met ainsi sa créativité au défi en se concentrant sur la rencontre physique entre le support et la matière.

L'artiste se dit inquiète pour l'avenir des galeries et craint que l'art ne devienne accessoire pour de nombreuses personnes. Plusieurs galeries parisiennes, m'informe-t-elle, ont momentanément abandonné leurs locaux, faute de revenus. « La créativité en temps de pandémie, ce n'est pas facile, dit-elle. Il est déchirant de chercher une forme significative à notre expression personnelle, alors que tout autour de nous s'est arrêté. »

En 2019, le parcours de Meunier a fait l'objet d'une imposante rétrospective couvrant les années 2004 à 2019 à la maison de la culture Claude-Léveillée. Plusieurs de ces œuvres ont été présentées dans le n° 63 de la revue.

Pour elle, l'année 2020 en sera surtout une de recherche en atelier. L'artiste travaille notamment à un projet d'exposition avec quatre autres peintres sur le thème de la couleur à l'ère du numérique.



Luce Meunier, *Eaux de surface 14*, 2019. Acrylique sur toile de coton, 52,5 x 42 pouces
Luce Meunier, *Expérimentation au compte-goutte 1*, 2020. Acrylique sur toile de coton, 18 x 14 pouces.



Article rédigé par Marie-Anne Letarte
pour l'INCONVÉNIENT, no 81, été 2020.